



Jeunes Africains - Ayez votre mot à dire

Ernst Ulz

Diapositive 1

Bonjour et merci de participer à cette session.

Je m'appelle Ernst Ulz et je suis originaire d'Autriche. Mais je vis en Afrique de l'Est depuis 15 ans.

Je fais partie de l'équipe d'Ensemble pour une nouvelle Afrique depuis 2017.

J'aime tout simplement cette initiative.

Ma tâche aujourd'hui est de résumer pour vous les résultats d'une recherche simple que l'équipe de coordination de T4NA a récemment effectuée.

Je demande aux participants européens de bien vouloir faire preuve de patience, car cette session est principalement axée sur l'Afrique. Mais il y a peut-être quelque chose d'intéressant pour vous aussi. Il serait extrêmement intéressant de comparer les sentiments des jeunes Européens sur les mêmes sujets. J'espère que ces jours-ci, nous aurons un moment d'échange, où nous pourrions également les entendre.

A propos : Vous recevrez une copie électronique de cette présentation, alors si je vais trop vite, ne vous inquiétez pas. Vous pourrez consulter cette présentation à l'avenir.

Diapositive 2

Ma présentation se déroulera en cinq étapes :

Premièrement : Qu'est-ce que cette enquête exactement ?

Deuxièmement : Pourquoi l'avons-nous organisée ?

Troisième étape : Comment a-t-elle été organisée et diffusée ?

Quatrièmement : Qui sont les personnes qui ont participé ?

Dans la dernière étape, nous essayons de donner un sens aux résultats que nous avons reçus.



Diapositive 3

Alors, QU'avons-nous organisé exactement ?

Grâce à des plateformes en ligne telles que SurveyMonkey, il est aujourd'hui relativement facile d'envoyer des enquêtes à un grand nombre de personnes et d'analyser les réponses.

Entre mai et juillet 2023, nous avons publié un questionnaire en ligne intitulé "Jeunes Africains - Ayez votre mot à dire". Il s'agissait de

Il s'adressait aux jeunes adultes africains âgés de 18 à 40 ans.

Nous voulions leur offrir un forum où ils pourraient exprimer leurs expériences et leurs réflexions. En particulier, nous leur avons posé les questions suivantes

Que pensent-ils des questions brûlantes de leur continent ?

Comment s'impliquent-ils dans la vie publique ?

À quoi devraient ressembler, selon eux, les vrais dirigeants ?

D'ailleurs, si vous souhaitez consulter tous les résultats, vous pouvez utiliser ce lien.

Si vous utilisez les informations dans le cadre d'une recherche ou d'une publication, ayez l'honnêteté de citer © T4NA.

Diapositive 4

Et POURQUOI avons-nous fait cette enquête ?

Comme vous le savez, le T4NA a été conçu par un groupe d'étudiants africains à l'Institut universitaire Sophia en Italie il y a environ 10 ans. La conception était basée sur leurs recherches et leurs observations de l'époque. La première chose qu'ils ont remarquée, c'est que la plupart des problèmes de l'Afrique d'aujourd'hui ont une racine, à savoir un leadership médiocre. Deuxièmement, ils ont déploré le fait que les jeunes pourraient être la force prospère du renouveau en Afrique, mais qu'en réalité, la plupart d'entre eux n'avaient pas la possibilité de se développer et de participer à la vie publique. La question qui se pose aujourd'hui est la suivante : Ces observations datent de dix ans. Mais sont-elles encore valables en 2023 ? Ou les choses ont-elles changé ?



Si nous voulons qu'une activité ait un impact, elle doit répondre à des besoins réels. Ainsi, avec cette enquête, nous avons également essayé de mieux comprendre les défis des jeunes en Afrique.

Enfin, les personnes et les organisations qui soutiennent AFR.E.S.H. et T4NA veulent que nous prouvions que notre initiative produit de bons résultats. Une façon de montrer ces résultats est de comparer l'évolution des bénéficiaires au fil des ans. Pour ce faire, nous avons besoin de données comparables. En termes d'évaluation, on parle d'"étude de base" au début et d'"étude finale" à la fin d'une activité. En comparant les deux données, on peut voir l'évolution du projet.

Diapositive 5

Comment l'enquête a-t-elle été organisée ?

Tout d'abord, nous avons étudié les objectifs de T4NA.

Ensuite, nous avons élaboré 47 questions qui nous aideront à comprendre la situation actuelle et les opinions des jeunes sur nos principaux sujets. Beaucoup d'entre vous connaissent ces questions puisque vous avez également rempli un questionnaire similaire hier.

Le questionnaire a ensuite été traduit en portugais et en français et publié sur la plateforme SurveyMonkey.

Comme nous n'avons pas beaucoup d'argent pour engager des enquêteurs professionnels, nous avons utilisé nos propres canaux pour diffuser l'enquête : Il s'agit des réseaux créés lors du dernier cycle de formation de T4NA, des divers réseaux des parties prenantes (par exemple, le mouvement des Focolari), du site web et des pages de médias sociaux de T4NA, ainsi que des contacts personnels. Afin de maintenir l'élan, nous avons envoyé plusieurs rappels et partagé les résultats intermédiaires.

Notre enquête ciblait les "Africains âgés de 18 à 40 ans". Sur les 1 600 réponses reçues, 1 440 appartenaient à ce groupe. L'avantage de ces plateformes d'enquête en ligne est qu'il est possible de filtrer les résultats à l'infini : Je peux savoir ce que pensent seulement les Burundais, ou seulement les élèves de l'enseignement secondaire, ou seulement les femmes, ou seulement les réfugiés, ou les personnes d'un certain âge, etc. Ces options sont trop nombreuses pour que nous puissions les analyser systématiquement.



Aujourd'hui, nous ne pouvons vous présenter que les résultats de tous les Africains âgés de 18 à 40 ans.

Diapositive 6

Avant d'interpréter les résultats, il est bon de savoir qu'il ne s'agit pas d'une étude représentative au sens strict, car nous n'avons pas pu atteindre toutes les couches de la population.

Par exemple, tous les jeunes qui n'ont pas accès à l'internet ou qui ne le maîtrisent pas ont été exclus. Et ils sont nombreux.

Par conséquent, avant de partager les réponses que nous avons reçues, nous devons révéler qui sont les personnes interrogées. C'est la raison d'être des diapositives suivantes.

1 440 jeunes adultes africains âgés de 18 à 40 ans ont commencé à répondre au questionnaire, et 1 057 ont répondu à toutes les questions obligatoires. Un taux de réponse de 73 % est excellent, pour une enquête de 47 questions à laquelle il faut répondre en plus de 30 minutes.

Habituellement, les taux de réponse sont beaucoup plus faibles. Cela signifie que les gens ont trouvé cette enquête intéressante.

Diapositive 7

Ce graphique montre l'âge des participants de 18 (à gauche) à 40 (à droite).

Le groupe d'âge le plus important se situe entre 23 et 34 ans.

Cela coïncide très bien avec la tranche d'âge ciblée par T4NA et AFRESH : Les personnes qui sont sur le point de terminer leurs études, qui cherchent un emploi ou qui ont leur première expérience professionnelle.

Diapositive 8

Ce tableau indique le nombre de participants par pays.



Premièrement : Félicitations au Burundi ! C'est un si petit pays, mais ses habitants sont très actifs !

Deuxièmement, il montre dans quels pays nous avons eu accès à des réseaux de jeunes. Ce n'est pas un hasard si les 14 premiers pays de ce graphique coïncident avec les 14 pays dans lesquels T4NA est actif !

Mais le graphique montre aussi une autre limite de l'enquête : Le point de vue des jeunes de ces 14 pays est surreprésenté, alors que les jeunes d'autres pays n'ont pas exprimé leur point de vue. Cela fausse un peu les résultats. Par exemple, le Botswana n'a pas voté, mais son expérience serait peut-être très différente de celle des 325 Burundais qui ont voté.

Diapositive 9

Examinons maintenant le sexe des participants.

Les deux tiers sont des hommes, tandis qu'un tiers sont des femmes.

Je me demande ce que cela signifie pour l'égalité des chances entre les deux sexes en Afrique...

Un sociologue m'a dit qu'en Europe, c'est l'inverse : deux tiers des personnes interrogées sont des femmes et un tiers des hommes...

Diapositive 10

Nous avons également examiné le niveau d'éducation des participants.

Environ 86 % des personnes interrogées ont terminé l'enseignement secondaire, et 74 % ont un diplôme de licence ou plus.

Ici aussi, nous devons préciser que l'enquête ne représente pas tous les jeunes adultes en Afrique, mais les jeunes Africains ayant un niveau d'éducation scolaire décent.

Diapositive 11

Trois questions visant à comprendre dans quelle mesure les jeunes adultes africains sont impliqués dans la vie publique.



Nous avons distingué trois catégories : la politique, les organisations de la société civile et les organisations confessionnelles.

Ils pouvaient ensuite indiquer de quelle manière ils étaient engagés : en tant que dirigeants, en tant qu'employés, en tant que bénévoles, en tant que membres ou pas du tout.

La première colonne indique si et dans quelle mesure ils sont impliqués en tant que dirigeants.

Ce que nous voyons ici, c'est qu'ils préfèrent s'engager dans des organisations confessionnelles ou des organisations de la société civile : un sur quatre a répondu qu'il était actif en tant que dirigeant dans ces organisations. En revanche, l'intérêt pour la politique est nettement moindre, avec seulement 7 %.

La deuxième colonne concerne le bénévolat. Ici, les organisations de la société civile représentent la part la plus importante (à savoir une personne sur cinq), tandis que les organisations politiques et confessionnelles sont presque aussi peu nombreuses (8 %).

Vous pouvez étudier les autres colonnes à votre guise. ...

Diapositive 14

Passons maintenant aux résultats de l'enquête.

Nous voulions comprendre le lien émotionnel des jeunes avec leur pays.

Nous leur avons posé deux questions :

La question 8 leur demandait s'ils aimeraient leur pays.

La question 9 était plus nuancée : Aimeraient-ils également VIVRE dans votre pays ?

À première vue, les résultats sont très positifs : Deux personnes sur trois aiment "absolument" leur pays, et 28 % l'aiment "tout à fait". Moins de 7 % ne l'aiment pas.

Mais si nous leur demandons plus précisément s'ils aiment VIVRE dans leur pays, le tableau est moins optimiste. Le poids des colonnes s'est déplacé vers la gauche ; les voix optimistes ont diminué, et le pessimisme a augmenté : Près d'une personne sur cinq n'aime pas vivre dans son pays.



En fait, dans une autre question, la question n° 4, seuls deux tiers ont déclaré qu'ils vivaient dans le pays où ils étaient nés. Il semblerait donc qu'un tiers des personnes interrogées vivent en dehors de leur pays.

Diapositive 15

La question 20 est l'une des plus importantes pour nous.

Nous avons dressé une liste de 14 défis pour le continent, qui sont souvent mentionnés.

Les participants ont été invités à sélectionner les quatre défis les plus importants de cette liste.

L'image montre trois "favoris" évidents : La pauvreté, le manque de leadership et le manque d'éducation. Il est intéressant de noter qu'ils sont bien mieux notés que le tribalisme, l'exploitation par d'autres pays ou même la violence et la guerre.

Ce résultat est crucial pour T4NA car il confirme l'hypothèse de base de ses initiateurs : le manque de leadership est l'un des problèmes les plus importants sur le continent, en plus du manque d'éducation.

Alors que le défi le plus souvent mentionné - la pauvreté - est très générique et résulte d'une combinaison de causes, le manque de leadership et d'éducation sont plus spécifiques et constituent plutôt des causes profondes de la pauvreté.

Un petit détail : De nombreux répondants se sont plaints dans les commentaires que le mot "corruption" ne figurait pas sur la liste, et ils auraient certainement cliqué dessus. En fait, 13 des 72 commentaires mentionnent la corruption comme un défi majeur.

Diapositive 16

Nous avons posé de nombreuses questions sur la façon dont ils perçoivent leur pays.

Tout d'abord, nous voulions savoir s'ils pensaient que leur pays était en paix.

J'ai sélectionné ici l'un des indicateurs de paix, à savoir : "Se sentent-ils personnellement en sécurité dans leur pays ?



Même si le graphique semble assez optimiste avec 44 % de personnes se sentant "absolument" en sécurité, il est plutôt inquiétant de constater qu'un jeune Africain éduqué sur quatre ne se sent pas en sécurité.

Diapositive 17

Dans les questions 29 et 31, nous voulions comprendre ce que les jeunes pensent de leur propre capacité à relever les défis de leur vie par rapport aux opportunités de croissance qu'offre leur pays.

Les graphiques montrent clairement que les jeunes adultes sont optimistes quant à leur capacité à relever les défis de leur vie.

Mais lorsqu'il s'agit de savoir comment leur gouvernement les soutient dans cette tâche, la majorité d'entre eux ne s'attend pas à grand-chose.

Vous vous souvenez que l'une des observations faites par les fondateurs de T4NA il y a 10 ans était que les jeunes pourraient être la force prospère du renouveau en Afrique, mais que leurs sociétés ne leur donnaient pas suffisamment d'opportunités pour être exactement cela. Ce graphique semble confirmer leur hypothèse.

Diapositive 18

Ensuite, nous avons posé une série de questions sur leur implication dans la vie publique.

Désolé pour ce graphique compliqué qui combine quatre questions, à savoir :

Les questions 30 et 33 portaient sur les capacités des jeunes.

Nous pouvons constater que, là encore, les jeunes sont assez confiants dans leurs propres capacités : Deux jeunes adultes sur trois estiment qu'ils sont "absolument" capables de contribuer à un changement positif dans leur pays. Ils sont un peu moins nombreux, mais tout de même plus de la moitié, à déclarer qu'ils sont capables de participer de manière constructive aux décisions prises dans leur communauté.

La question 32 visait plutôt à déterminer si leur société souhaitait et encourageait réellement leur participation. Immédiatement, la courbe s'aplatit. Seul un tiers des personnes interrogées se déclarent "tout à fait d'accord", tandis que les voix sceptiques se multiplient.



Nous avons essayé de faire correspondre ces résultats avec une question totalement différente, à savoir si leurs pays sont démocratiques. Nous n'avons pas précisé ce que nous entendions exactement par démocratie.

Mais le degré auquel un pays permet à ses citoyens de participer activement au discours politique est l'un des indicateurs clés de la démocratie. Il n'est donc pas surprenant que le graphique de cette question et celui de la question précédente soient presque identiques.

Diapositive 19

T4NA a vu le jour alors que la crise internationale des réfugiés était à son apogée. De nombreuses personnes, jeunes pour la plupart, étaient désespérées. Ils ont choisi de quitter leur foyer et d'entamer un dangereux voyage vers l'Europe ou vers des pays plus stables de leur propre continent. Ainsi, un énorme potentiel d'esprits créatifs et énergiques quittait leur pays. Cela a contribué à l'aggravation de la situation. C'est pourquoi T4NA veut encourager les gens à rester dans leur pays et à construire leurs communautés, au lieu de chercher des pâturages plus verts ailleurs.

La question posée ici visait à vérifier si, même dix ans plus tard, les jeunes Africains préféreraient quitter leur pays pour une vie meilleure. Les résultats sont presque 50-50. Un quart d'entre eux saisiraient absolument l'occasion. Mais 22 % d'entre eux ne rejettent pas l'idée.

En revanche, un jeune sur cinq jure qu'il résisterait à une telle opportunité.

Et n'oubliez pas qu'auparavant, plus de 90 % d'entre eux déclaraient aimer leur pays !

Cette hypothèse de T4NA est donc toujours valable.

Diapositive 20

Nous avons ensuite posé quelques questions concernant spécifiquement le leadership.

Nous voulions comprendre dans quelle mesure les jeunes Africains sont satisfaits de leurs dirigeants.

Mais nous voulions une image différenciée et avons distingué quatre domaines de leadership : La politique, les affaires, la société civile et la religion.



Plus d'un jeune Africain sur cinq n'est absolument pas satisfait de ses dirigeants politiques.

Les chefs d'entreprise bénéficient d'un vote plus modéré, mais restent en tête du classement des jeunes qui ne sont "pas tellement contents" d'eux.

Si l'on considère maintenant les personnes dont les jeunes sont satisfaits, les chiffres augmentent pour les organisations de la société civile et les chefs religieux.

Si l'on additionne les réponses "peu satisfaits" et "absolument pas satisfaits", le classement est en faveur des organisations confessionnelles. Seuls 35 % des jeunes sont mécontents de leurs dirigeants religieux, 46 % de leurs dirigeants de la société civile, tandis que près de deux jeunes sur trois sont mécontents de leurs dirigeants politiques.

Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais si l'on considère l'ensemble du tableau, cela donne-t-il une bonne image des dirigeants actuels ? Quand, en moyenne, près de la moitié des jeunes instruits ne sont pas satisfaits de leurs dirigeants ? Cela n'appelle-t-il pas un renouvellement des dirigeants ?

Diapositive 21

Sur une note positive, nous voulions comprendre ce que les jeunes Africains attendent d'un bon leader. La question 22 portait sur leurs valeurs.

Afin de permettre une évaluation statistique, nous avons dû formuler 12 valeurs à l'avance et leur permettre d'en sélectionner quatre qui sont les plus pertinentes à leurs yeux.

Ici aussi, trois valeurs sont clairement favorites :

La responsabilité avec 64 %,

l'honnêteté avec 62 %,

et la justice avec 55 % des jeunes qui les considèrent comme pertinentes.

Viennent ensuite l'amour, le respect et la loyauté.

Pouvons-nous nous demander si vos dirigeants sont conscients que c'est ce que leurs électeurs attendent d'eux ?

Diapositive 22



De la même manière, nous nous sommes interrogés sur les attitudes que les jeunes attendent de leurs dirigeants.

Ici aussi, nous avons trois favoris très clairs : La confiance, l'humilité et la détermination.

Mais les jeunes apprécient également les dirigeants ambitieux, emphatiques et résilients.

Diapositive 23

(Diapositive facultative, s'il reste du temps.)

À la question 28, nous avons abordé les mêmes sujets d'une manière différente : Nous avons cité quelques affirmations souvent entendues dans les discussions. Nous voulions savoir dans quelle mesure les jeunes étaient d'accord avec ces affirmations.

Pour chaque affirmation, ils pouvaient voter :

0 = Pas du tout

2,5 = Un peu

5 = Beaucoup

Le logiciel calcule ensuite une "moyenne pondérée".

Par conséquent, plus le chiffre est élevé (plus la barre est longue), plus les personnes sont d'accord avec l'affirmation.

Vous pourrez lire les déclarations en détail plus tard, mais pour l'instant, permettez-moi de mettre l'accent sur quelques-unes d'entre elles :

Le vote le plus élevé a été attribué à l'affirmation suivante : "L'Afrique d'aujourd'hui a besoin de dirigeants collaboratifs qui impliquent toutes les personnes concernées". C'est exactement ce que T4NA veut propager : un style de leadership collaboratif. Une fois de plus, nous avons fait mouche.

D'un autre côté, presque le même accord est donné à l'idée d'un leader fort qui peut s'affirmer. Nous verrons dans cette formation comment concilier ces deux exigences pour de bons leaders.

Les votes les plus faibles sont allés à deux lieux communs, à savoir que la démocratie ne peut pas fonctionner en Afrique et que quelqu'un qui veut devenir un dirigeant ici doit être



corrompu. Les jeunes pensent que l'on peut être un dirigeant sans entrer dans le cercle vicieux de la corruption. Espérons qu'ils ne perdront pas cette foi.

Diapositive 24

Je suis arrivé à la fin de cette présentation. Je m'excuse d'avoir présenté tant de chiffres et de statistiques. Certaines personnes commencent à avoir une vision floue lorsqu'elles voient autant de chiffres, d'autres les adorent et leur font plus confiance qu'aux histoires. Eh bien, les histoires viendront !

À ce stade, j'aimerais demander à trois d'entre vous, un francophone, un anglophone, un Africain lusophone et un Européen, de venir au micro et de répondre brièvement à la question suivante :

Après ce que vous avez entendu : Le T4NA est-il pertinent pour l'Afrique d'aujourd'hui ? Les objectifs de formation du T4NA répondent-ils aux véritables défis des jeunes ?

L'objectif est le suivant :

Donner aux jeunes leaders africains les moyens de relever les défis de leurs communautés et de façonner l'avenir de leur continent grâce à un leadership collectif (co-leadership), à la bonne gouvernance, à une culture de l'unité et à la renaissance de l'" Ubuntu " - la sagesse africaine.